

# MOMENT DE VÉRITÉ

**Avec le Kyudo, il semble bien que la polémique qui, trop souvent hélas, sépare les Budokas en deux camps opposés, en vienne à devoir se taire : il paraît bien, en effet, que la question de savoir si l'art martial est philosophique ou non soit clairement dépassée en la circonstance.**

C'est bien ce que je me disais lors de ce récent entretien téléphonique qui me liait à Robert Danis, lequel, avec l'enthousiasme qu'on lui connaît, me décrivait une photographie qu'il venait de réaliser, un cliché grâce auquel, insistait-il avec euphorie, il avait réussi à fixer le moment même du décrochement de la flèche !

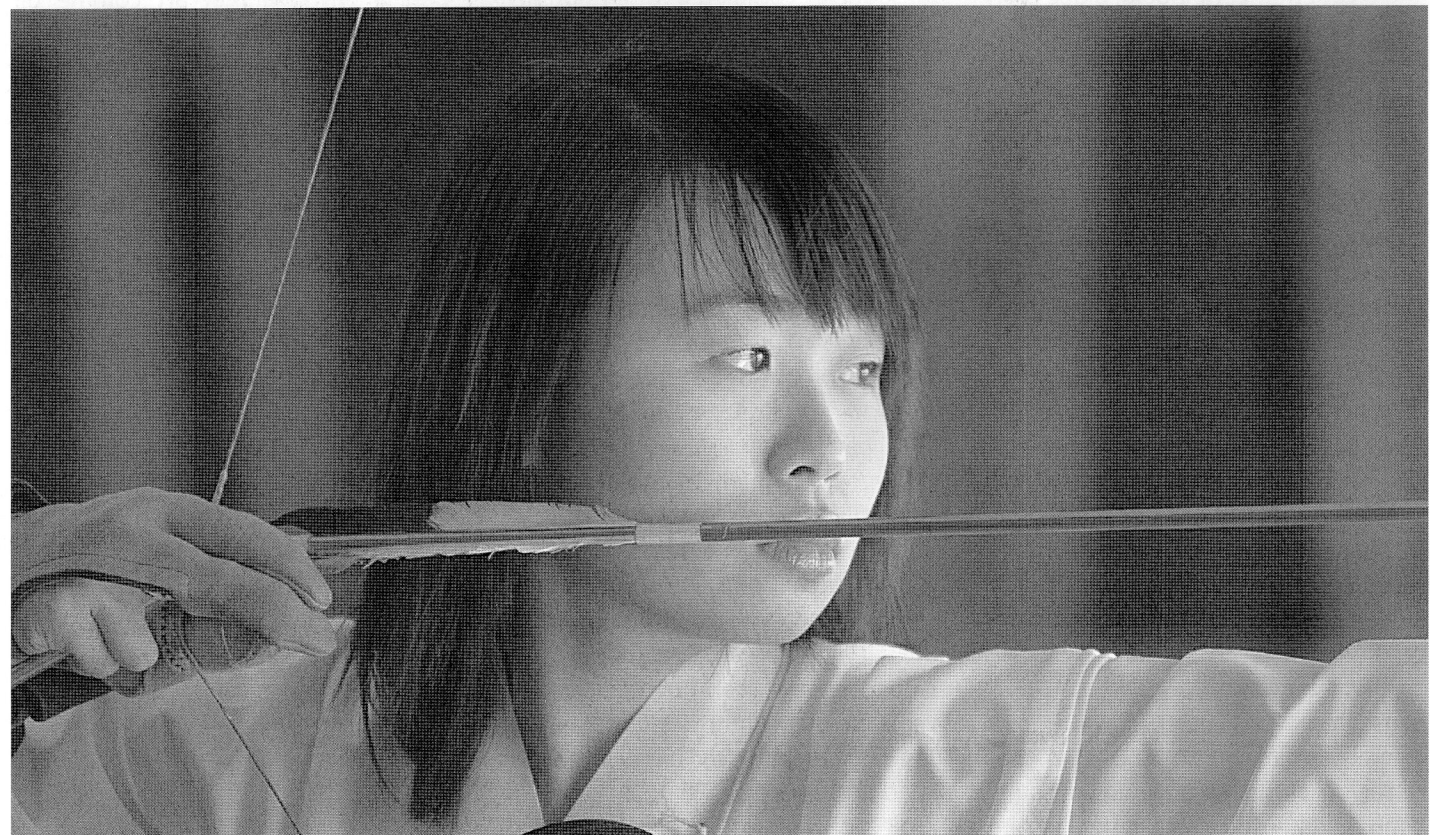
A l'écoute de ses propos, je ne pouvais m'empêcher de me poser la question de savoir pourquoi un tel moment en arrive à susciter une telle joie ? Que ce soit là un instant difficile à capturer pour un photographe certes, mais Robert en a vu d'autres ! En outre, il

apparaît que cet excellent chasseur d'images n'est pas le seul à être ainsi transporté par cet événement. Tout le monde l'est : les spectateurs, les Kyudokas, les Maîtres de cet Art. Et il ne viendrait à l'idée de (presque) personnes d'oser dire : « après tout, ce n'est là qu'un arc que l'on tend et une flèche qui part, et il est normal qu'il en soit ainsi : l'arc et la flèche sont faits pour ça, voilà tout ! »

Le fait est que la relation de cause à effet, ou encore quelques propos purement pragmatiques et utilitaristes ne suffisent pas à expliciter le profond respect que l'on ressent (presque) tous

au-devant d'un tel instant. La lente et longue préparation rituelle du tir, l'extrême tension préalable à celui-ci, le soulagement profond qui, enfin, résout tout, voilà qui crée une impression (quelque chose qui « presse en nous »), une euphorie (« le fait d'être porté au-dessus ») qui surpasse la seule logique, la simple raison, et aussi la seule vision.

Et c'est bien cela dont il est question dans ce bref article. Il est des circonstances où la raison est vaine à expliciter une impression. Il est des événements où ce que l'on nomme philosophie devient le seul champ argumen-



taire possible pour saisir un peu de ce qui se passe en nous, et nous transporte au-delà ; de ce qui se passe aussi alors que, lors d'un simple entretien téléphonique, deux personnes qui ne se connaissent que fort peu, sont pourtant parfaitement d'accord (comme peuvent l'être deux vieux amis) pour admettre que le sublime est au rendez-vous. Les Maîtres de Kyudo parlent de rencontre entre le Vrai, le Beau, le Bien ; les Experts parlent du Hanaré (le moment du lâcher) comme d'une magie fulgurante provoquée par le Ciel et la Terre ; les spectateurs, philosophes malgré eux, ont l'intuition que l'harmonie est ici et maintenant, au cœur de l'instant. Et tout le monde trouve que la vie est belle !

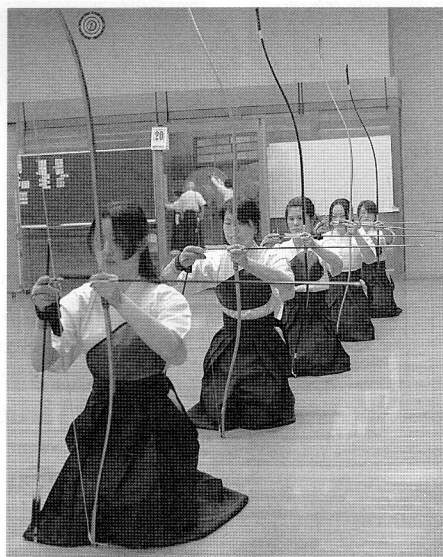
Pourquoi ce qui est vrai avec l'arc et la flèche ne serait-il pas vrai entre deux Judokas ?

L'impression dont il est question dans le Kyudo, lorsque la flèche fuse, n'est-elle pas la nôtre lors de la vision (ou de l'exécution) de la technique parfaitement réussie ?

Comment se fait-il que le débutant, mais aussi nous autres, passionnés de Judo depuis 20 ans, 30 ans, 40 ans, sommes tous là, à attendre patiemment, à attendre sagement, comme des enfants, ce bref et sublime instant durant lequel la magie a lieu ?

La lente et longue préparation rituelle du combat, l'extrême tension préalable à celui-ci, la joute et sa durée, puis le soulagement profond qui, enfin, résout tout, cela ne crée-t-il pas une impression du même type ? Une euphorie, une joie qui surpassent la seule logique, la simple raison, la seule vision ?

Les Maîtres de Judo parlent eux aussi du Moment de Vérité : ils évoquent deux pierres de silex dont l'étincelle jaillit. Les Experts voient dans ce Moment l'essence même de la Maîtrise. Et là encore les spectateurs



ont l'intuition que l'harmonie est ici et maintenant, au cœur de l'instant. Et que l'espace d'un instant la vie est belle !

Mais il est un autre élément de réflexion qu'il me faut profiter de mettre en évidence ici. Ce que Robert a choisi de saisir est bien le moment du Hanaré, et non pas celui où la flèche atteint la cible !

Quelle eût été notre conversation téléphonique s'il s'était contenté de me décrire une photographie reproduisant une flèche atteignant une cible ? Aurait-il manifesté le même enthousiasme ? Aurais-je été intéressé à écrire ces lignes ? Et vous, chers lecteurs, qu'auriez-vous ressenti devant une image qui, certes belle, n'aurait signifié que cela ?

Robert est notre photographe philosophe préféré. Comme les Maîtres de Kyudo, peu lui importe le résultat du tir. Il sait que ce qui nous transporte est le mystère qui se situe quelque part, dans quelque domaine situé bien au-delà du pragmatisme et de l'utilitaire ! (Il est d'ailleurs remarquable de constater que, la plupart du temps, ses photos reproduisent le moment de la technique de Judo et non pas celle où l'on voit l'un des deux combattants s'étaler lourdement sur le sol !)

Dans le Kyudo, dans le Judo, dans les Budo en général, il n'y a pas que le résultat qui compte ! C'est en amont de celui-ci, et dans quelque part philosophique de nous-mêmes que réside notre passion, notre émerveillement, notre étonnement !

Robert a fort bien fait de nous livrer ce court instant où le Ciel et la Terre sont en accord, et non pas celui du tir à ses confins, cette pâle et longue durée où l'on compte les points.

Et alors que je refermais mon téléphone m'est revenue en mémoire cette anecdote que je vous livre, et que j'offre en hommage à ce passionné de Budo et de photos qui parcourt le monde pour que nos yeux puissent voir le Vrai, le Beau, le Bien.

A un grand maître de Kyudo à qui l'on posait la question de savoir pourquoi, selon lui, la flèche dans la cible n'était que secondaire, celui-ci s'empressa de répondre : « Mais vous savez, si la flèche parvient dans la cible, ce n'est pas une victoire pour autant ! D'avantage, une flèche dans une cible, même au cœur de celle-ci, voilà qui est en quelque sorte le signe même de l'échec ! »

Et devant le regard perplexe de l'auditeur, le vieux Maître de poursuivre : « Le Vrai tir, le Beau tir, le tir juste est celui qui voit la flèche s'envoler pour ne jamais redescendre ! »

Comme l'on se réjouit de cette photographie dans laquelle Robert aura pu mettre toute sa passion, son euphorie et son talent: celle d'un Judoka qui, projeté, s'élève pour ne jamais retomber !

**Rédacteur :**  
**Bernard Wirz**  
*(Licenciée en philosophie /*  
**Prof. Judo Diplômé / écrivain :**  
**Biblio : Judo ; Budo et Tradition**  
**La Voie et ses Degrés**  
**(www.lavoieetsesdegres.com )**